

La F L O R E

* * * * *

L'unité du massif morvandiau se retrouve dans sa flore comme dans sa géologie. Massif abondamment arrosé, il a une végétation spontanée importante qui fournit un humus abondant. Si l'on en excepte ses bordures liasiques et quelques flots de calcaire carbonifère, la flore en est silicicole sous climat atlantique de montagne.

I- Le SOL et la VEGETATION

La terre étant en général siliceuse, légère et peu profonde, les plantes silicicoles y croissent en grandes quantités, bien que le nombre des espèces soit peu important. L'avoine à chapelet, le chiendent, l'agrostis, l'oseille rouge, la petite matricaire sont le fond du tapis végétal. La fougère, la bruyère, le petit carex blanc et le petit ajonc acquièrent, dans les champs en labour, une vigueur et une persistance contre lesquelles le paysan a peine à lutter. Ces parasites trouvent, dans les eaux qui demeurent sur le granite et dans la potasse, les éléments d'une prospérité qu'ils ne connaissent pas sur les gneiss du Bas-Morvan. Les parties humides sont couvertes par les renoncules, les joncs, les roseaux et la prêle. Les arbres les plus communs sont le hêtre, le chêne, le bouleau et le pin. On trouve également comme plantes le tussilage pas-d'âne, le lotier corniculé, la gesse tubéreuse, mais surtout dans les terrains renfermant de l'argile où les arbres prennent difficilement racine.

Les sols de porphyre, d'orthophyre et de tufs porphyritiques, se distinguent surtout par l'abondance des crucifères et aussi des genêts à balais, des bruyères, des houx, des digitales, des fougères. N'étant pas complètement dépourvus de chaux, la richesse en apathite des filons de calcite permet à des colonies calcicoles de réussir au milieu de la végétation silicicole. L'hellébore, la digitale jaune, le chardon laineux en sont les représentants les plus fréquents, ainsi que la potentille, la germandrée petit-chêne, le coquelicot.

Les buis, implantés en Morvan par les Romains et qui ne viennent pas sur le massif ancien à l'état naturel, sont devenus de forts beaux arbustes sur les sols de porphyre et de tufs porphyritiques. Les formes toponymiques, tels que Bussy, Bussière, sont surtout répandues sur ces terrains. Presque toujours, leur emplacement dénote la présence d'une ancienne villa romaine.

II- RICHE FLORE

La forêt, qui couvrait jadis la presque totalité des terres de ses hêtres et chênes, en occupe encore le tiers. Le chêne rouvre, surtout en taillis, prédomine toujours les autres essences : 38,6 % ; le hêtre (foyard), arbre noble du pays avec ses altières futaies (16,7 %), se fait distancer, pour des questions de rentabilité, par les résineux (23,2 %), en particulier sapins pectinés et de Douglas ; enfin, localement, le traditionnel châtaignier avec ses foires aux marrons.

Parallèlement, par suite de l'inquiétante diminution de la population rurale, prairies de fauche ou pâtures couvrent près des trois quarts des surfaces agricoles. Il s'ensuit, avec sans doute en plus la création de grands plans d'eau, des modifications dans le microclimat et donc dans la répartition de la flore sauvage.

Les espèces les plus spectaculaires en sont : le genêt à balais qui ensoleille les friches, la callune commune (bruyère) aux tons de pastel, les fougères mâle et aigle, l'élégante digitale pourprée, la gracieuse jonquille (jeannette), les touffes roses de l'épilobe en épi. Parmi les arbustés : le houx, l'airelle myrtille (pourriot) aux baies savoureuses, le framboisier et le sureau à grappes, très décoratif.

Autres plantes plus ou moins typiques ou abondantes : l'ancolie vulgaire, le lychnis des jours (compagnon rouge) qui acquiert ses plus vives couleurs sur les pentes du Folin, l'oxalis petite oseille (pain de coucou), les séneçons de Fuchs et à feuille d'Adonis, des Sarrasins, les jasiones des montagnes et vivace, la délicate impatient-n'y-touchez-pas.

Le Haut-Morvan peut s'enorgueillir de posséder quelques espèces subalpines comme le doronic d'Autriche, l'aconit napel, deux chicoriacées remarquables (le préanthe à fleur pourpre en voie de régression, et la géante mulgédie de Plumier, de 2 m de haut et en pleine extension au Folin et au Beuvray), la renoncule à feuille d'aconit, la renouée bistorte et une petite orchidée liée aux pinèdes, la godière rampante.

De même, plus ou moins rares dans les tourbières : l'arnica des montagnes, la parnassie, la violette, le myosotis, le comaret et le pédiculaire, tous des marais, le curieux oxycoccus (canneberge), sorte de myrtille naine (Montbé), les dorines à feuilles rondes et alternées, deux minuscules carnivores, les droseras à feuilles rondes et intermédiaires, les deux linaigrettes à larges feuilles et à feuilles étroites aux houppes neigeuses, les lycopodes en massue, sélagine, inondé et plus accidentellement celui à feuil-

les de genévrier (forêt de Folin), enfin parfois la seule gentiane, la pneumonanthe. Rares aussi : l'aconit pyramidal (Nataloup), la prêle des bois aux rameaux retombant en cascade (Arleuf) ; très rare le sceau de Salomon verticillé (Gien-sur-Cure).

Les fougères sont naturellement bien représentées : la plus typique du Haut-Morvan, le blechnum en épi, aux deux sortes de frondes (stérile et fertile) ; plus rares, les polypodes phéopteris, dryopteris, théléopteris, oréopteris, l'étrange et filiforme asplenium septentrional (près de la cascade de la Dragne) poussant souvent près du crissant lichen des rennes, et enfin sur les versants occidentaux quelques plantes atlantiques qui y atteignent leur limite vers l'Est comme l'osmonde royale aux frondes majestueuses et archaïques (Saint-Agnan) rappelant les fougères fossiles de l'Autunien, il y a plus de 250 millions d'années, les bruyères quaternée et cendrée.

Les spécialistes tiennent grand compte des graminées dans leurs associations végétales, parmi : la luzule des bois, les laiches blanchâtre, à fruits en étoiles, pucière, à pilules, les canches précoce, flexueuse, le nard raide...

Il existe, à Cussy-en-Morvan et à l'Huis-Prunelle, des lentilles calcaires où croît la digitale jaune. Sur les bordures sud et nord, quelques stations d'espèces davantage calcicoles, comme l'ail aux ours aux feuilles trompeuses de muguet, le dentaire penni, l'ornithogale des Pyrénées (asperge du pauvre), la prêle d'hiver géante, le délicat scille à deux feuilles aux petites fleurs d'azur, et surtout des raretés subalpines : l'aconit tue-loup et le très distingué lys martagon.

Citons encore la mimule tachetée qui se maintient difficilement (Alligny-en-Morvan). Quelques espèces introduites accidentellement comme le mécanopsis (pavot jaune du pays de Galles) dont il existe encore une station à Ménessaire, ou récemment la lysimaque tacheté d'Europe Orientale (qui gagne le Haut-Morvan) de la Celle au Pommoy, ou le polygonum polystachyum d'Asie à Saint-Prix. Il semble que l'airelle rouge ait disparu de Saint-Brisson.

Quant aux gorges de la Canche, elles sont un paradis pour les bryologues qui peuvent étudier de nombreuses mousses, hépatiques, lichens et cladonies peu communes et même rarissimes.

Malgré certains automnes très secs, il est possible de présenter près de 200 espèces de CHAMPIGNONS, alors que le reste de la Bourgogne renonce aux expositions. L'humidité est parfois favorable à d'extraordinaires poussées fongiques réjouissant aussi bien les mycologues que les mycophages. Parmi les espèces les plus recherchées : les agarics champêtre (rosé), des

jachères (boule de neige), la chanterelle ou girolle, la trompette de la mort, les bolets cèpe et bronzé, la lépiote élevée (coulemelle), le marasme faux-mousseron (bouton de guêtre), l'hydne pied-de-mouton, la russule charbonnière et en fin d'année le tricholome nu (pied bleu), le clavaire fauve ou barbe de chèvre.

Les connaisseurs estiment bien d'autres espèces de complément, telles que la chanterelle en tube, hôte des sapinières, la russule verdoyante, les bolets bai, granulé, orangé, jaune, les amanites rougeâtre (golmotte) et vaginée, le tricholome terreux (petit gris). Ils s'émerveillent devant la couleur des amanites tue-mouches, la forme du spararsis crépu, la taille des polypores géants, du lycoperdon géant (tête de mort), des lactaires blancs poivrés à souhait. Ils apprennent à reconnaître l'étrange anthurus d'Archer, champignon pieuvre aux bras de corail, seule espèce exotique, deux nouveaux venus en Morvan (l'indigeste bolet amer sujet à confusion avec le cèpe car il ne bleuit pas, le satyre du chien trouvé en forêt d'Anost), le vénéneux clitocybe de l'olivier, énorme chanterelle aux lamelles phosphorescentes, le cortinaire des montagnes réputé mortel comme, bien sûr, la terrible amanite phalloïde qui ne pardonne pas.

Toute cette riche flore acidiphile contraste avec celle méditerranéomontagnarde de l'auréole jurassique qui s'étend du Châtillonnais au Mâconnais. Les espèces rares seront progressivement introduites dans le futur petit jardin botanique du centre d'accueil de la Croisette.

III- Le SOURIRE du MORVAN

Les fleurs sont le sourire du Morvan. Nulle part, austérité ne connut pareille détente. Si dès janvier le réveil de la nature se manifeste en une maigre floraison des ajoncs sur les landes, quelle splendeur, quel triomphe, l'été venu, par l'opulente et odorante toison des genêts tapissant les friches !

Dans les sous-bois, la digitale est la reine incontestée, bienfaisante et redoutable. Le Morvan est son domaine : il y croît différentes variétés : celle à corolle uni, celle à oeil multiple, tenant sous leur surveillance les mousses, les fraisiers, le réséda, le plantain, le thym, le serpolet (le pouillot pour le Morvandiau)... Dans son décor et dans celui du houx qui prend les dimensions d'un arbre, les sous-bois offrent framboises sauvages (environs de Lormes, Mhère...) et myrtilles ou airelles, vers 670 à 700 m (Prénelay, clairières de la Canche, Saulieu...), parmi la bruyère, les fougères, dont la fougère égarée (plante montagnarde assez rare) et l'osmonde royale (Champeau), le genévrier, sans oublier de nombreux champignons.

Les haies vives abondent, étant la clôture par excellence et correspondant à un terrain fort divisé. Portant à l'automne la mûre sauvage et des nèfles, c'est auparavant une suite continue de fleurs : prunellier, aubépine, sureau, églantine, viorne, obier, liseron, clématite, chèvrefeuille.

Les prés sont le domaine des primevères, anémones, jacinthes (hautes frondaisons), orchis de montagne, jonquilles, cardamines, calthas des marais, lychnis, silènes, centaurées, myosotis des Alpes, stellaires, sceaux de Salomon, arnicas, pâquerettes, boutons d'or, violettes, narcisses des prés que le Morvandiau appelle "jennette" (jean-nette), marguerites, coquelicots, puis des colchiques (à l'automne). A signaler, sur les fonds tourbeux, les sphagnes utilisés pour la culture des orchidées, et aux bois du Bas-Morvan le muguet.

Vainement au cours de l'été, l'Administration s'efforce-t-elle de transformer les talus en tapis brosse. Les fleurs ont mille refuges, donc mille revanches. A l'heure dite, à l'endroit convenu à chacune, s'épanouissent tour à tour la reine des prés, le saponaire rose, le milleperthuis, la coronille millefeuilles, la gentiane, la scabieuse, la campanule, le bouillon blanc, le chardon laineux violet, la menthe, l'armoise, la jacée, la sauge des prés, la véronique, les ancolies, le caille-lait, le lamier, la gesse, l'oeillet sauvage, la pensée sauvage, le panais sauvage, la verveine sauvage, le thlaspi sauvage. Le sorbier blanc, le groseillier sauvage, le rossolis carnivore, la parnassie, le solidage (Beuvray) avec le houblon et quelques plantes calcicoles peuplent également le Morvan. Le buis prospère bien.

Toute cette sauvagerie compose une PHARMACOPEE guérisseuse. Outre la gentiane jaune dont on fait avec les racines de l'eau-de-vie de Savoie, la centaurée, la pensée sauvage ou violette d'ouïau, la reine des prés dépurative, la violette, le serpolet ou pouillot excitant, l'arnica diurétique et tonique dont le tan est si utile dans les contusions (Bois du Roi), le sureau ou sène dont l'infusion de fleurs fait transpirer, citons la mauve sauvage ou mauvette, le lierre terrestre rondelotte ou arbre de Saint-Jean et le tussilage utile dans les rhumes, la camomille sauvage, le bistorte dont la racine est employée en décoction dans les diarrhées chroniques, la bardane aux boutons de soldat dont on utilise également la racine dans l'arthrite et la goutte, la valériane anti-nerveuse et la pervenche, la bourdaine nerprun ou bois noir aux propriétés purgatives, et le tilleul.

Rien ne résiste à cette sauvagerie : yeux de perdrix, grains d'orge, coliques, frissons et vapeurs, palpitations et saignements de nez, torticolis et lumbagos, rages de dents, insomnies, crampes, démangeaisons, secousses... L'antidote se cueille au soleil ou à la lune. Il se porte dans la poche de gauche ou se dessèche sur la commode. Il se consulte comme l'oracle ou se prend en infusion. Il subit des transformations compliquées ou s'adjoit d'imprévus amalgames.

La botanique a classé les fleurs en familles. Nourries dans le même sol, imprégnées du même air, les familles morvandelles ont pour caractéristique leur étonnante vitalité. Le langage dont elles usent est obligatoirement celui du poète. Quant à leurs parfums, ils se retrouvent dans un miel de montagne.

le rapotet



l'égon



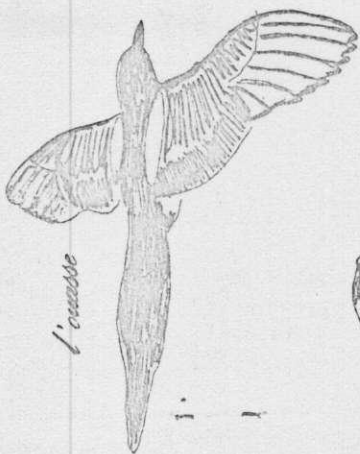
le founassat fait son nid dans le founassie



lai pidi



l'hoyle

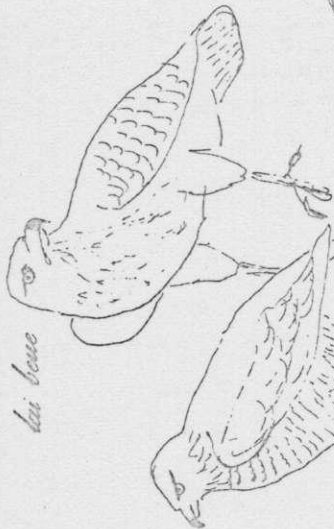


l'ouasse

le drant quou



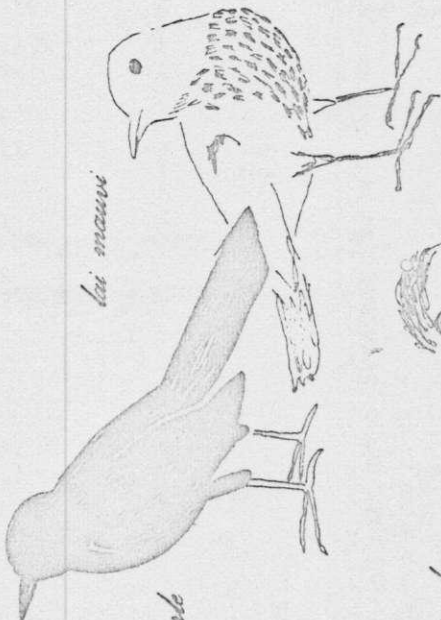
lai bouo



le founyot

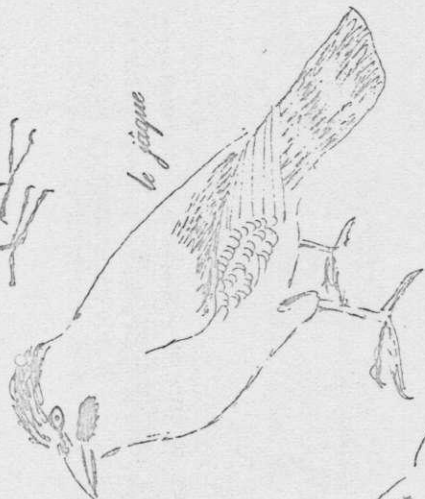


lai mouss



le maré

le jague



le mougnieu



lai abouo



lai moussigot



l'ougiat de lai piau

